

Ministériaux

Autor(en): **Grellet, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **15 (1917)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-63097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ministériaux.

Dans le dernier fascicule de *l'Indicateur* (No. 4, 1916) M. Eugène Ritter, en son article bibliographique sur le «Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse», critique l'emploi fait tant dans cet ouvrage, que déjà dans «l'Almanach généalogique suisse» du mot *ministériaux*; du moins regrette-t-il qu'en se servant de «ce mot nouveau» on n'ait pas cru devoir en donner une définition précise. Il s'agit de la classe de la hiérarchie féodale appelée en latin *ministeriales*. Du Cange leur consacre un abondant chapitre. Si la traduction *ministériel*, *ministériaux*, ne figure pas dans les dictionnaires, la raison doit sans doute en être cherchée dans le fait qu'en France la ministérialité a très tôt disparu, se confondant avec d'autres classes, de sorte que les historiens de ce pays n'ont guère eu à en parler, tandis qu'elle s'est maintenue longtemps et même développée en Allemagne et dans les pays qui, comme la Suisse, étaient sous l'influence du droit féodal germanique. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les historiens de la Suisse romande, ayant à expliquer un rapport de droit qui ne pouvait pas passer inaperçu chez eux, aient cherché dans leur langue un équivalent de «ministerialis». Nous laissons à d'autres le soin d'établir à qui revient le paternité de la traduction et nous bornerons à constater que Matile, dans son «Histoire des institutions judiciaires et législatives de la Principauté de Neuchâtel et Valangin parue en 1838, donne déjà (page 4 et suivantes) une définition des «ministériaux» des comtes de Neuchâtel. Pour désigner ce même rapport, F. de Chambrier n'a pas d'autre terme dans son «Histoire de Neuchâtel et Valangin» (page 18), et Ed. Secrétan, dans son «Essai sur la féodalité» (1858), étudie dans son ensemble la question des ministériaux, en se servant également de l'expression «ministérialité». Le «Manuel généalogique» et «l'Almanach généalogique suisse» n'ont donc fait que suivre d'illustres exemples. Un mot employé couramment depuis 80 ans par ceux qui ont eu à s'occuper de la matière ne mérite plus, nous semble-t-il, d'être qualifié de néologisme, même s'il ne figure pas dans le Dictionnaire de l'Académie.

Peseux.

Jean Grellet.